

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 19 (1951)
Heft: 4

Artikel: Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568431>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

Quiconque étudie l'homosexualité en dehors d'un cabinet de médecin sait qu'elle va de pair avec une disposition mentale bien définie. «Elle est plus fréquente dans le monde littéraire et artistique et dans la profession des acteurs dramatiques... Des aptitudes artistiques et l'amour de la musique sont fréquents chez la majorité des invertis cultivés, selon mon expérience, chez soixante-huit pour cent au moins.»¹

Si les psychologues avaient raison de prétendre que l'homosexualité est le résultat d'impressions de la première enfance et n'est ainsi qu'une condition psychologique, il n'y aurait aucune explication aux caractères physiques de tant d'homosexuels qui ont de larges cuisses, de petites mains larges ou bien allongées et fines, une peau légère et douce, un visage suave, un timbre de voix aigu, des organes sexuels soit excessifs, soit peu développés, et tant d'autres traits de ce genre.

Nous n'avons pas le droit de reprocher au psychothérapeute professionnel de considérer l'homosexualité d'un point de vue un peu étroit et d'y chercher souvent une inaptitude guérissable. Il est dans la nature de sa vocation de s'occuper surtout de la maladie. Le patient homosexuel peut être devenu morbide du fait de sa prédisposition; ou s'être mis en conflit avec la loi; ou avoir développé tel ou tel symptôme pathologique. Mais les cas de cette nature sont des exceptions plutôt que la règle, exactement comme les cas hétérosexuels correspondants, où les impulsions sexuelles conduisent à quelque détraquement nerveux. Le psychologue voit moins fréquemment les homosexuels normaux, ceux qui ont eu assez de chance pour trouver avec un compagnon de leur goût le soulagement émotif et physique auquel ils aspirent, et qui n'ont donc pas souffert de troubles justifiant la consultation d'un médecin. Les lois et les conventions sociales actuelles rendent certainement la vie plus difficile aux homosexuels qu'aux hétérosexuels, et causent parmi eux plus de malheurs et de névrose; mais pourtant, la majorité d'entre eux n'ont jamais comparu devant le tribunal de police ni ne sont allés consulter de psychologue. Très peu des invertis que j'ai connus désiraient être autre chose que ce qu'ils étaient. Ils se seraient bornés à demander l'avis d'un médecin s'ils avaient été entraînés à faire ce qu'ils considéraient comme coupable ou dangereux. Mais on ne peut dire qu'ils se différencient en cela des hétérosexuels. Quelque valeur que puisse avoir à cet égard l'opinion de médecins ou de juristes éclairés, elle ne peut au surplus être considérée comme couvrant tout le domaine, puisqu'elle reste fondée principalement sur les cas morbides ou pathologiques. A certains égards, le profane large d'esprit et intelligent sera meilleur juge de la normalité d'une inversion.

Certains psychologues croient encore qu'ils peuvent guérir l'inversion par un traitement approprié combiné avec le mariage. Il y a des homosexuels qui, en vérité, sont bissexuels et chez qui un mariage heureux libère complètement la tendance hétérosexuelle et étouffe la tendance opposée. Mais notre problème principal reste celui de l'homosexuel «normal». Parmi ceux que j'ai connus, cinq essayèrent de «surmonter» leur tendance innée en se mariant. Au premier abord, l'expérience sembla réussir. Cependant, elle ne fut un succès réel dans aucun des cinq cas. Bien que ces hommes aimassent leurs femmes, et fissent au début de leur mieux pour remplir leurs obligations conjugales, leurs relations avec elles les remplirent peu à peu d'une crainte qui allait jusqu'à l'horreur.

(à suivre)

1) Cf. Havelock Ellis, *Psychology of Sex*, p. 190.